

À presque 95 ans, il n'a pas la mémoire qui flanche **ROGER COUPÉ RACONTE** Ses souvenirs de Tourlaville

Reflète aime l'histoire et les histoires, vous vous en êtes peut-être rendu compte. Ce qui est encore plus réjouissant c'est d'entendre des anecdotes « historiques » racontées par des personnes les ayant vécues. En 1907, Roger Coupé venait au monde à Tourlaville, et y a vécu son histoire pendant que l'histoire dictait celle d'une époque au travers d'événements où l'arrivée d'une société dite moderne. Retour en arrière.



Marcel Corbet (à gauche) et Roger Coupé en pleine discussion. C'est Marcel qui nous a présenté notre héros du jour, les deux hommes ont en commun la manie de la collection et surtout aiment à évoquer ensemble Tourlaville ou La Glacière, communes chères à Monsieur Coupé.

Roger Coupé est en retraite depuis 1954, date à laquelle il quitte Tourlaville pour La Glacière où il sera conseiller municipal et président fondateur du club du troisième âge. Son premier métier, bourrelier, est aujourd'hui disparu. En revanche ce qui est toujours bien vivace, c'est la mémoire de Monsieur Coupé qui se souvient parfaitement du Tourlaville de sa jeunesse. Bien entendu, on ne raconte pas presque cent ans d'une vie bien remplie en quelques pages. Voici quelques bribes des souvenirs de l'ancien bourrelier de la rue Gambetta.

Bourrelier de père en fils

Issu d'une famille de bourreliers, c'est tout naturellement que Roger Coupé apprendra son métier à l'atelier paternel. Il sera même le président-fondateur du syndicat des selliers-

bourreliers de la Manche. Cette profession, aujourd'hui disparue, comptait quatre ateliers à Tourlaville et s'associait à celle de forgeron, charron et de peintre en voiture, à cheval bien entendu :

« Je suis né dans le cuir, en 1907 dans la maison de mes parents près de la Place aujourd'hui une agence bancaire. Mon père était bourrelier, c'est-à-dire qu'il fabriquait tout le nécessaire pour l'attelage des chevaux : les harnais, les capotes pour les carrioles... Parmi ses clients il comptait Monsieur René de Tocqueville, à l'époque propriétaire du château, et pour qui il entretenait les attelages. Son atelier était l'ancienne maison Legagneux, maire-adjoint de Louis Giquel (maire de 1908 à 1919). Monsieur Legagneux était très cultivé, il m'aimait bien et j'ai appris beaucoup de choses avec lui. J'ai longtemps conservé son buste que Félix Delteil, le sculpteur du monument aux morts, lui avait offert. C'est l'arrivée de l'automobile qui a tué le



Le père de Roger Coupé pose devant son premier atelier de la rue Gambetta, aujourd'hui une agence bancaire dont les initiales figurent dans les trois premières lettres de l'alphabet. Il déménagera plus tard à quelques dizaines de mètres, à l'actuel emplacement de l'atelier de la famille Heléine qui a pris la succession.



L'équipe de l'atelier au grand complet, Roger Coupé est le deuxième en partant de la gauche, ses parents sont au centre, son père porte casquette et moustache.



L'atelier Coupé, aujourd'hui Heleine, en construction.

métier, au début de la guerre de 14, il n'y avait que deux voitures à Tourlaville. C'est devenu populaire très rapidement. En 1932, je suis devenu sellier-garnisseur, on faisait les réparations des sièges auto, les coussins des Torpédo... La plus belle voiture que j'ai refaite ? Sans doute la Talbot de Monsieur Loyau. Il était pâtissier au pont tournant rue Foch, il était très sympathique. Cette superbe limousine, il l'avait achetée avec les gains de la loterie nationale, c'était un sacré carrosse ! »

Voyages, voyages...

Bien que passionnés par les voyages, les Coupé ne se hâteront pas pour s'offrir une automobile. D'ailleurs leur premier véhicule, ils ne l'ont pas vraiment acheté : « On me l'a donnée ! Enfin, c'est un client qui n'avait pas d'argent pour me payer qui m'a proposé de la garder comme

salairé. C'était une Rosalie Citroën. J'ai toujours eu la passion des voyages, d'ailleurs avec mon épouse nous sommes allés un peu partout en France, en Angleterre, en Suisse... Ma première grande balade, c'est l'armée qui me l'a offerte, à ma demande d'ailleurs ! Lorsque je suis passé en conseil de révision pour le service militaire (à poil les mains dans les poches !), on m'a demandé si je voulais partir à l'étranger, au Maroc en l'occurrence. J'ai dit oui sans hésiter. Vous auriez vu la tête de mes parents quand

ils ont appris ça... Mon père m'en a voulu longtemps car, pendant seize mois, je quittais non seulement ma famille mais également l'entreprise familiale. En tout cas je ne regrette pas cette décision car j'ai découvert, un pays magnifique d'où j'ai ramené d'excellents souvenirs.

Pendant la première guerre, les hommes étaient partis, ne restaient ici que les vieillards, les femmes et les enfants. Nous n'avions pas grand chose à manger. Au-dessus du château, il y



Roger Coupé au volant de sa Rosalie Citroën



La première gare transatlantique de Cherbourg (1912-1931) quai de L'Ancien Arsenal. Elle sera très vite remplacée par celle qui est aujourd'hui la Cité de la Mer (voir Reflets n°57 ou sur www.mairie.tourlaville.fr)

avait des camps de soldats portugais, italiens et surtout des anglais. Gamins, nous allions à la gare maritime (située alors quai de l'Ancien Arsenal) au-devant d'eux. On portait leurs fusils jusqu'au château, en récompense ils nous donnaient une ou deux cigarettes ou un penny. Les cigarettes n'étaient pas pour moi, je n'ai jamais fumé, je les envoyais à mon père qui était en garnison en Bretagne.

14-18 des camps de soldats à Tourlaville

Nous avions de bonnes relations avec les Anglais, mes parents louaient deux pièces de la maison à un capitaine et sa femme. Ils s'étaient mariés deux jours avant la déclaration de guerre, alors forcément... Elle, ne parlait pas un mot de français, mais lui faisait de gros efforts pour dialoguer. Il m'a appris des mots anglais et moi un peu de français. J'ai connu également l'ordonnance d'un dentiste à cette époque, il est enterré au cimetière de Tourlaville et j'allais sur sa tombe chaque année, mais aujourd'hui... Vous savez, je me souviens du jour de l'Armistice, nous étions à l'école quand les gendarmes sont arrivés et ont annoncé que la guerre était finie. Ils ont dû réquisitionner la carriole de la ferme Amiot, en face de chez mes parents, pour porter la nouvelle à St-Pierre car le téléphone n'existait pas ! »

C'est vrai que bien du temps s'est écoulé depuis ces années où les Tourlavillais n'avaient ni eau, ni gaz, ni électricité, même les tramways fonctionnaient à vapeur (jusqu'en 1911), en soit

une petite révolution.

Autres temps...

Certaines personnes n'étaient même jamais montées en tramway, encore moins en train. Je me souviens qu'un commis de ferme voyant le tram' redescendre de La Place, terminus de la ligne, s'étonnait : « Oh ! le r'voilà... T'ch'y qui trache ? » D'ailleurs, il fallait faire très attention car les rails du tramway passaient à ras des maisons. Combien de fois ai-je rattrapé des clients qui sortaient de chez moi pour leur



Une photo de la rue Gambetta prise par Roger Coupé. On voit très bien les rails du tramway qui passaient très près des maisons.

éviter de se faire bousculer par le tram ? Autre anecdote, celle-là date de quand j'étais chez Monsieur Legagneux. Je vous ai dit qu'il était maire-adjoint, à cette époque on venait le voir pour toutes sortes de choses. Il existait des bons de cercueil pour les personnes démunies et c'étaient les élus qui se chargeaient de l'attribution. Un jour on vient le trouver pour avoir un bon. Monsieur Legagneux demande le nom du défunt et l'heure de son décès, et la personne de répondre : « Ah ! Mais il n'est pas encore mort, mais c'est pour aujourd'hui ! »

Des anecdotes pittoresques comme celles-là, Monsieur Coupé a de quoi remplir une encyclopédie.

Des souvenirs à partager

Si vous évoquez des figures «historiques» de Tourlaville et des environs, bien souvent il vous lance d'un air malin :

« Ah ! mais je l'ai connu. » De Louis Giquel qui lui fera chanter une chanson pour son certificat d'études à François Point (qui a fait la une du Reflets de novembre dernier), il y a peu de familles tourlavillaises dont il ne connaisse une branche : « Vous savez, tout petit déjà j'ai côtoyé des personnages qui aujourd'hui appartiennent à l'histoire. Mon grand-père était maire-adjoint de Léon Contant (maire de Tourlaville de 1877-1892), Jean Canu (notre historien favori né en 1910) est un copain d'enfance que je salue au passage, sa mère était la sœur d'Alexandre Leblond (maire de Tourlaville de 1904 à 1908), alors forcément ça fait des souvenirs ! »

Souvenirs qu'il aime faire partager, ainsi a-t-il fourni au livre « Souvenirs de Tourlaville » quelques unes de ses plus belles photographies. Témoins, les pages 80-81 où Roger Coupé pose fièrement en compagnie de la famille Pignot (bouchers) et de ses employés. Il est le troisième à partir de la gauche : « Je n'ai jamais travaillé à la boucherie, mais comme nous étions voisins, j'ai posé pour la photo ! » La frimousse du jeune Coupé vous aidera à dater ce cliché.

Quand on demande à Roger Coupé ce qu'il pense de l'Euro, il n'y a pas la moindre trace d'inquiétude : « Quand j'étais gamin, c'étaient les centimes en bronze, cinq centimes faisaient un sou, puis sont venus les sous percés en nickel, les anciens francs et les nouveaux... en tant que commerçant ça ne m'a jamais posé de problèmes, alors aujourd'hui vous pensez ! »

TB